

## Les huiles essentielles sont efficaces contre les mammites, mais il n'y a pas de recette unique !

Les huiles essentielles peuvent donner des résultats aussi bons que les antibiotiques sur le traitement des mammites. Et leur possibilités ne s'arrêtent sans doute pas là. Encore faut-il apprendre à les utiliser à bon escient. Les éleveurs de l'ADAGE ont exposé les résultats de leurs expérimentations à la cinquantaine de personnes venues à la soirée d'information à Plérin. Attention cependant, l'utilisation des huiles essentielles exige une formation spécifique et un goût certain pour l'observation et l'expérimentation.



L'HUILE ESSENTIELLE PEUT ETRE APPLIQUEE SUR L'EPI DE LA VACHE.  
POUR UTILISER LES HUILES ESSENTIELLES SANS DANGER, UNE  
FORMATION DE TROIS JOURS EST PREVUE POUR SEPTEMBRE.

"Après un article dans l'Eleveur laitier, j'ai eu plein de coups de fil d'éleveurs qui voulaient que je leur donne une recette pour soigner les mammites. Mais les huiles essentielles, ça ne marche pas comme cela, on ne peut pas les utiliser comme les antibiotiques !" Jean-Paul Renault, éleveur à l'Adage n'entend pas apporter LA solution pour soigner les mammites, mais témoigner de l'expérience acquise par les éleveurs de l'Adage. Il donne néanmoins quelques pistes de travail, à approfondir lors d'une formation, et à travailler en groupe.

### Application en massage ou sur l'épi

Trois huiles essentielles ont été identifiées en laboratoire 100% efficaces sur les germes retrouvés. Ces huiles sont aujourd'hui testées in vivo par les éleveurs au dosage suivant : listea citrata (10 gouttes), thymus vulgaris à thymol (4 gouttes, car attention cette huile contient du phénol), leptospermum scoparium (10 gouttes). Elles viennent s'ajouter aux sept autres huiles essentielles utilisées en mélange puis seules par les éleveurs<sup>1</sup>.

Les huiles essentielles (HE) sont appliquées soit en massage sur la mamelle, soit en application sur l'échine de la vache<sup>2</sup>. Pour le massage, Jean-Paul Renault utilise un gel neutre avec 15% de cétiol, mélangé aux gouttes d'huiles essentielles : "ça pénètre mieux dans la mamelle, et le massage permet de bien suivre l'évolution de l'inflammation". Mais quelles conséquences du contact de l'huile essentielle sur l'homme ? "Selon Michel Derval,

aromatologue en médecine humaine qui suit les éleveurs, il n'y a pas de risque. Néanmoins, on peut aussi appliquer les HE sur l'épi de la bête". Cette modalité semble donner les mêmes résultats, et évite tout contact de l'opérateur avec l'huile essentielle.

Le traitement doit durer au minimum 7 jours, mieux 10 jours. Mieux vaut utiliser les huiles en pur (l'une après l'autre : 2 jours l'une, puis l'autre...) qu'en mélange : les résultats sont meilleurs. Mieux vaut aussi connaître les propriétés des huiles essentielles : Listea citrata et Eucalyptus citriodora sont par exemple des huiles essentielles qui ont une forte action anti-inflammatoire, thymus vulgaris à thymol, qui contient du phénol, agit plutôt sur le germe, tandis que leptospermum scoparium a une action contre la toxémie.

Le résultat sur l'inflammation est immédiat : "quand on a fait le choix de la bonne huile essentielle, on voit un effet dans les deux heures qui suivent ! Dans tous les cas, s'il n'y a pas de résultat visible au bout de deux traites, c'est que je me suis planté !", confirme Gaëtan Marquet, adhérent de l'Adage.

### 10 à 12 huiles différentes pour les mammites

Car le choix de l'huile essentielle à utiliser n'est pas automatique : "on choisit en fonction du type de mammite, mais aussi en fonction de l'histoire de la vache, et de l'élevage !". Et de citer l'exemple d'un éleveur qui avait fait des prélèvements sur 3 vaches à mammites, et qui avait constaté avec stupeur que les huiles essentielles qui semblaient efficaces en laboratoire soignaient habituellement les syndromes respiratoires ! "En creusant un peu, on a fait le lien avec un passage de toux que les génisses connaissent souvent sur son élevage, en lien avec un changement de bâtiment". Le protocole de soin des mammites a donc été adapté pour cet élevage. "Les huiles essentielles, dit Mathilde Boutin, animatrice à l'Adage, agissent en effet sur trois aspects : contre le germe, sur la toxémie et en plus sur le terrain de chaque vache, c'est-à-dire sur ses équilibres immunitaire, métabolique, énergétique...". En gros les éleveurs utilisent 10 à 12 huiles différentes pour les soins des mammites.

L'utilisation des huiles essentielles est donc nécessairement différente de celle des antibiotiques qui n'agissent que contre le germe, et elle nécessite d'observer ses vaches et de porter une attention nouvelle à son troupeau dans toute sa globalité.

Des éleveurs de l'Adage ont ainsi parallèlement modifié l'alimentation de leurs vaches (du foin distribué au cornadis en fin de traite avant l'ensilage), changé la façon de nettoyer les pis avant la traite (certains ont adopté le procédé suisse de la laine de bois (Agro Clean), qui permet un lavage du pis des vaches à sec), et renoncé aux produits de trempage élaborés, "les turbo et les effets Flash qui soulagent seulement le porte-monnaie, qui ont pour effet de casser tout la flore et de créer des résistances".

Les résultats sur les frais vétérinaires sont positifs, mais "il est trop tôt pour en tirer des conclusions". Reste que le coût de traitement d'une mammité est beaucoup plus faible avec les huiles essentielles : 2,22 euros en moyenne pour un traitement de 10 jours, et un lait écarté pendant seulement 4 traites, du fait de la mammité elle-même.

Certains éleveurs se sont aussi lancés sur d'autres pathologies : sur les métrites, par des injections par voie utérine, avec "des résultats étonnants", ou sur les diarrhées des veaux.

Les possibilités ne manquent pas, mais demandent une formation préalable des agriculteurs. Le CEDAPA, associé au GAB, prévoit d'organiser une session de 3 jours à partir de septembre (l'intervenant n'étant pas disponible avant). Le groupe pourra ainsi profiter des avancées déjà réalisées par les éleveurs de l'Adage.

NATHALIE GOUÉREC, CEDAPA

<sup>1</sup> *Thymus saturéoides à bornéol, Rosmarinus officinalis à verbénone, Aniba rosae odora amazonica, Laurus Nobilis, Cymbopogon martinii, Melaleuca alternifolia, Eucalyptus citriodora. Ces huiles ont été utilisées d'abord en mélanges (voir le détail des trois mélanges, constitués chacun de trois de ces HE, sur le site de l'ADAGE <http://www.adage35.org/aromatherapie>) avant d'être utilisées en pur, mais successivement.*

<sup>2</sup> *Le GAB 56 a fait des essais d'injection d'huiles essentielles en intra-mammaire mais avec des résultats moyens : les huiles ont tendance à être inhibées par les corps gras du lait, et pourraient aussi poser des problèmes de résidus.*

*Les partenaires de l'expérimentation de l'ADAGE sont : l'ISAE (Institut en Santé et Agro-Environnement, ex LDA35), Michel Derval (aromatologue), deux vétérinaires (Hubert Iron, du GIE Zone verte et Laurence Jouet de Redon), Herbes et Traditions, le laboratoire qui fournit les huiles essentielles.*

## CONTENTION

Pour soigner les pieds des bovins, le GAEC des trois sources, à Hillion, a mis au point un système de contention pratique et facile à réaliser. Ils utilisent en fait le local de vélège / insémination, auquel ils ont rajouté un treuil (voir photo). Un serre-jarret est posé sur la bête et une simple corde sur poulie suffit alors pour maintenir en hauteur la patte de la vache. Le système n'est pas parfait - côté barrière, le travail est moins facile -, mais il est simple à mettre en oeuvre et il est aisé d'y bloquer la vache.



### ■ Le trèfle hybride et le lotier corniculé, mieux adaptés que le trèfle blanc aux sols limoneux avec alternance de phases de sécheresse et d'hydromorphie.

Si cette donnée est connue, on en savait peu sur la capacité de ces espèces à fixer l'azote de l'air et contribuer ainsi à l'alimentation azotée de la prairie. Des chercheurs ont montré que la part d'azote du trèfle hybride ou du lotier issu de la fixation symbiotique peut atteindre 60 à 70% dans des sols limoneux. Le trèfle hybride est mieux adapté que le lotier corniculé dans les limons argileux, mais demande (comme les autres légumineuses) une disponibilité suffisante en phosphore, ainsi qu'en potassium. Pour mémoire, la part d'azote issu de la fixation peut atteindre 92% pour le trèfle blanc en situation agronomique optimale. Néanmoins le taux de trèfle blanc dans une prairie peut varier de 25% dans un contexte alternant sol séchant et hydromorphie à 45% dans un sol sain bien arrosé : l'apport d'azote par les légumineuses à la prairie varie alors du simple au double (120 à 267 kg/ha).

J. Fustec, F. Bernard, G. Corre-Hellou, *Fourrages* (2010) 204, 247-253

### ■ Maintenir une bonne alimentation phospho-potassique sur les prairies permanentes

C'est la conclusion d'une étude menée en Moselle sur 56 parcelles de prairies permanentes. "La végétation d'une prairie est très liée aux conditions du milieu. L'augmentation du niveau de fertilité en phosphore et potasse se traduit généralement par un accroissement de la production d'espèces de bonne qualité fourragère, sauf en cas de fort déséquilibre. Un excès

de P par rapport à K entraîne parfois le développement important des pâturins au détriment d'espèces comme le ray-grass anglais. Enfin P et K agissent sur la physiologie des espèces : un bon niveau de fertilité en K améliore ainsi la tolérance à la sécheresse du trèfle blanc."

M. Lamy, *Fourrages* (2010) 204, 283-287

### ■ La production laitière de la Nouvelle-Zélande face à l'environnement.

3% de la production mondiale laitière, mais 37% des échanges internationaux, c'est le paradoxe de la Nouvelle-Zélande qui aimerait bien augmenter encore sa production. Mais cet essor sera ralenti par la réglementation environnementale, analyse l'Institut de l'élevage. Certes la production laitière est basée sur le pâturage, mais elle a recours à l'irrigation et à la fertilisation minérale. En outre l'utilisation d'ensilage de maïs et de concentrés se développe. Résultat : la concentration des nitrates augmente et certains lacs s'eutrophisent. Et les coûts de production de lait sont passés de 150 euros par tonne il y a sept ans et 220-230 euros par tonne en 2009. Si on ajoute à cela l'engagement de la Nouvelle-Zélande de réduire ses émissions de gaz à effet de serre de 25% (la moitié de ces émissions sont dégagées par l'élevage), "les 3% de croissance annuelle envisagés par la filière laitière pour les dix prochaines années risquent d'être difficilement réalisables".

La France Agricole, 7 janvier 2011